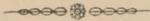


## CHAPITRE SEIZIÈME.



### LOUIS XIV ET LA PAIX DE RYSWICK.

Les négociations étaient heureusement terminées entre la France et l'Angleterre. Guillaume III venait d'être reconnu roi de la Grande-Bretagne par l'orgueilleux protecteur de la légitimité, du catholicisme et du pouvoir absolu! Le roi de France promettait, dans le traité de Ryswick, de ne point troubler la paix de la monarchie anglaise; Louis XIV, le dernier appui de Jacques II, s'engageait sur son honneur de roi à ne donner aucun secours aux ennemis du roi Guillaume *et à ne favoriser en aucune manière les conspirations, me-*

*nées secrètes et rebellions qui pourraient survenir en Angleterre* <sup>1</sup>. Rare et noble exemple d'une sagesse politique agissant dans l'intérêt de l'avenir ! Preuve éclatante et mémorable d'une renonciation désintéressée autant que magnanime ! Jamais le masque de la modération politique ne fut employé d'une manière plus adroite et plus fructueuse pour la France ! Car, quoi qu'en aient dit des contemporains peu clairvoyants, ce ne fut ni l'épuisement du trésor public, ni un désir ardent de repos et de sécurité qui engagea le roi le plus puissant, le plus inflexible de l'Europe à sacrifier, à la grandeur de l'État, ses conquêtes les plus précieuses, tout ce que son orgueil avait de plus cher et même ses principes les plus sacrés, touchant le pouvoir légitime !

Pour trouver le mot de cette énigme politique,

<sup>1</sup> a. Voir : Durand, Hist. d'Angleterre. L. XXV, p. 446.

b. Flassan, Hist. générale et raisonnée de la Diplomatie française. Vol. IV, p. 158.

c. Sismondi, Hist. des Français. Vol. XXVI, p. 214.

d. Annales de la Cour et de Paris, pour les années 1697 et 1698. Cologne, 1701.

pour pénétrer dans le tortueux dédale de la diplomatie de Louis XIV, il suffira de jeter un coup d'œil sur le triste état de la monarchie espagnole vers la fin du xvii<sup>e</sup> siècle.

Nous voyons sur le trône de Charles-Quint un roi impuissant et imbécille, une reine sans pudeur et sans esprit, gouvernée par un prêtre qui n'avait d'autre mérite que de bien satisfaire les caprices sensuels de sa pénitente !

Nous voyons sous le ciel le plus riant, sur le sol le plus fertile, un peuple fainéant, hébété par la bigoterie, par le fanatisme religieux et par les excès dans le plaisir de l'amour ! Malheureux pays, dépourvu de tout sentiment de nationalité, privé de toute espèce d'administration publique, victime infortunée d'un clergé égoïste et immoral !

Faut-il s'étonner de voir un État, avili dans l'intérieur, perdre toute dignité aux yeux de l'étranger ? Est-il surprenant de voir la grande monarchie espagnole rabaissée au rôle méprisable de jouet des puissances européennes qui convoitaient cette vaste succession ?

C'était surtout les souverains de France et d'Autriche qui se disputaient la palme des intrigues diplomatiques pour acquérir la couronne d'Espagne ou pour se partager les lambeaux de cette monarchie déchue!

On sait que Philippe III, roi d'Espagne, était le grand-père commun de Charles II, de Louis XIV et de l'empereur Léopold. Les deux cousins de France et d'Autriche attendaient, avec une vive impatience, la mort de leur bien-aimé cousin, le roi d'Espagne; ils accablaient de tourments la vieillesse anticipée de ce roi faible et souffreteux, pour lui arracher quelque promesse ou quelque article testamentaire, favorable aux projets de leur ambition.

Mais au temps de la paix de Ryswick, l'empereur Léopold avait un avantage complet sur les prétentions de Louis XIV; tous les politiques de l'Europe voyaient déjà la couronne d'Espagne et des Indes sur la tête du jeune archiduc Charles d'Autriche, fils de l'empereur. Tant était grande l'aversion de la nation espagnole contre la France

militaire, cette brillante création de Louis XIV, contre cette France aussi hautaine que valeureuse et magnanime ! Tant était puissante la haine qu'avaient excitée, en Europe, l'ambition sans frein du roi de France, la sanglante dévastation du Palatinat, la révocation de l'édit de Nantes et l'arrogance funeste de son système de monarchie universelle !

Il fallait adoucir cette colère générale, il fallait concilier de nouveau l'amour des peuples et des princes européens, afin de pouvoir entrer avec succès dans l'arène diplomatique contre la puissante Autriche.

C'est pour atteindre ce but si digne de ses efforts, c'est pour fonder l'indestructible union de la France et de l'Espagne, que Louis XIV sacrifiait, avec un admirable oubli de soi-même, et ses conquêtes et son orgueil et même ses principes sur le pouvoir absolu. Le guerroyant roi de France devient tout à coup modeste et pacifique ; l'homme d'État le plus hautain et le plus bruyant de son siècle devient calme et modéré ; le magnanime protecteur de Jacques II fait des démonstrations

de bienveillance à l'usurpateur du trône légitime qu'il avait si longtemps accablé de ses dédains les plus orgueilleux.

La grande lutte entre Louis XIV et Guillaume III, nous l'avons dit, cette lutte formidable était une lutte de principes politiques et religieux. Nous le répétons, parce que nous voyons, avec un vif regret, le triomphe de cette école historique, dont le système consiste à chercher les causes des plus grands événements dans les faits les plus mesquins, dans les aventures les plus frivoles et dans de méprisables anecdotes trop souvent inventées par l'oisiveté stupide des courtisans.

Ainsi, on raconte que la cause de la haine acharnée des deux grands princes fut mademoiselle de Conti, fille naturelle du roi Louis XIV; on ajoute que le roi de France fit proposer cette princesse à Guillaume d'Orange, et que celui-ci répondit, avec une noble fierté, que les princes d'Orange étaient accoutumés à épouser *les filles légitimes des grands rois, et non pas leurs bâtardes*<sup>1</sup>; enfin,

<sup>1</sup> Mémoires du duc de Saint-Simon. Vol. II, p. 43.

on prétend que ce mot hautain avait semé dans le cœur de Louis XIV le germe d'une haine implacable à laquelle il avait sacrifié même les intérêts les plus sacrés de sa politique ! L'histoire, dans sa froide impartialité, doit-elle enregistrer des assertions qui ne sont justifiées par aucun document sérieux ?

Revenons, en Angleterre, assister au spectacle instructif des transactions parlementaires, des combats véhéments des intérêts et des principes.

---

